

## Chronique de documentation

J. H.

Volume 43, numéro 1, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1103846ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1103846ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

H., J. (1975). Compte rendu de [Chronique de documentation]. *Assurances*, 43(1), 66–74. <https://doi.org/10.7202/1103846ar>

# Chronique de documentation

par  
J. H.

## **Club Saint-Denis : 1874-1974. Montréal.**

66

En 1874, on fonde le Club Saint-Denis à Montréal, comme on vient de le rappeler dans un livre qui évoque le centenaire du Club et ses débuts. Oeuvre d'Ernest Pallascio-Morin, le livre est écrit de façon agréable. Il est bien documenté et il est présenté par les ateliers de Payette et Simms de Saint-Lambert. C'est un texte à consulter, même si, sous certains aspects, il est un peu vague. Il faut féliciter le président et son conseil d'avoir songé à rappeler les fastes du cercle, les hôtes célèbres qu'il a accueillis, les présidents qui l'ont dirigé et le personnel qui s'y est dévoué. Tout cela, avec en arrière-plan, la petite histoire de la ville. C'est un livre à mettre sur les rayons de sa bibliothèque après l'avoir lu, comme un témoin d'une époque lointaine.

D'autres ont sans doute des souvenirs plus précis. Personnellement, je sais gré au Club de m'accueillir dans une atmosphère agréable. J'aime aussi y amener des amis car on y mange bien, les vins sont bons et le personnel courtois. Temple de l'amitié, a-t-on dit; c'est à peine exagéré car des liens s'y sont créés que seule l'intimité peut établir.

## **Ce que l'inflation rapporte à l'État, ce gouffre.**

Nous avons déjà noté ici ce que l'inflation représente pour l'État, dont le ministre des Finances peut froidement déclarer: « Nous n'augmenterons pas les taxes cette année ». C'est vrai pour le taux de l'impôt, mais ce n'est pas le cas pour le montant lui-même. Qu'on en juge par cet autre exemple qui a trait à l'industrie forestière en 1973 et en 1974:

## A S S U R A N C E S

	1974	1973 (en millions de dollars)	1973 indexé sur 1974
Revenu avant le service de l'impôt et le paiement du dividende aux actionnaires minoritaires	147,808	68,027	76,303
Impôts sur le revenu	67,940	26,552	31,153

Ainsi, sans que l'État prenne la moindre responsabilité, le moindre risque, l'impôt sur le revenu passe en un an de \$26,552,000 à \$67,940,000, dans le cas d'un seul groupe d'industries. Pourquoi ?

67

a) Parce qu'il a laissé l'initiative privée à peu près libre d'agir. Avec tous ses défauts, elle a cette grande qualité de rebondir dès que la condition du marché le permet. Tout ce qu'il reste à faire, c'est de la surveiller de très près pour empêcher les abus car il s'en commet et s'en commettra sous tous les régimes — et de toucher le fruit de son effort. Que l'entreprise privée ait des tares, des turpitudes et qu'en son nom on commette des abus, cela est vrai; mais c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour tirer le maximum de l'économie d'un pays. Encore une fois, qu'on la surveille de très près, qu'on la punisse, mais qu'on la laisse travailler. On aime citer le cas de la Suède dans les milieux socialisants les plus militants. Mais c'est cela qu'on fait dans cette contrée nordique, terre d'élection d'un socialisme agissant. Qu'à son exemple, on laisse l'initiative privée donner le maximum d'efficacité en lui laissant entendre qu'il lui restera quelque chose, même si, à la fin de la chaîne, l'État tendra la main et recevra sa part, c'est très bien. Quoi qu'en pensent les socialisants les plus convaincus, c'est cela la solution au problème économique dans l'ensemble, même si l'État croit bon — et avec quelque raison dans certains cas — de prendre une part directe au grand jeu

de la production. Mais que ce soit l'exception ! Et que, dans l'intervalle, il mette de l'ordre dans les domaines où, parfois, il n'y en a pas assez.



68

La troisième colonne du tableau précédent est là pour montrer ce qu'en termes de 1974, les chiffres veulent dire. Au moment de la terrible dégringolade des monnaies et des prix qui a suivi la guerre de 1914 en Europe, on suggérait que la comptabilité soit exprimée en monnaie-or (en francs-or, par exemple) pour assurer une plus grande exactitude des comptes et pour permettre la comparaison d'un exercice à l'autre. Maintenant, pour essayer d'établir un rapprochement valable d'une année à l'autre, on ne parle plus de valeur-or, mais indexée. Le collaborateur du journal à qui nous empruntons ces chiffres, titre son article: « *Many forestry firms reject inflation accounting* », comme, vers 1920, personne ou presque en France ne voulait d'une comptabilité en francs-or, destinée à déterminer si on avançait ou si on reculait.

**Insurance Report: Insurance Bureau of Canada. Montréal.**

L'assurance au niveau de la valeur, voilà le nouveau thème du Bureau. Il a raison, assurément, mais ne devrait-on pas profiter de la situation inflationniste actuelle — cette dilatation de tout — pour imposer la règle proportionnelle dans presque tous les cas ? Automatiquement, elle donnerait la mesure de l'assurance à la valeur, tout au moins au moment où celle-ci est souscrite et au pourcentage prévu: 80, 90 ou 100%, sinon la sanction rétablirait l'équilibre. Je n'aime guère l'idée qu'elle devienne obligatoire; mais je déteste ces sautes de tarification qui désorganisent le marché. Et c'est pourquoi, après avoir été longtemps opposé à la règle proportionnelle partout et dans tous les cas, je m'habitue à l'idée; je l'accepte

parce qu'elle me paraît être la solution actuelle au problème du coût de l'assurance, quand on se place sous l'angle de l'assureur et de l'assuré.

**La paille et le grain.** François Mitterand. Chez Flammarion, Paris.

Un jour, j'ai entendu M. François Mitterand à la télévision de Nice. J'ai aimé l'homme, son intelligence et son adresse. 69  
À son compère, Georges Marchais, qui déclarait qu'il était sûr de lui et dominateur, il s'est contenté de répondre: « Georges Marchais, moi, je l'aime tel qu'il est ».

Son livre est intéressant, mais, comme il fallait s'y attendre, s'il s'y trouve des choses charmantes, l'auteur s'y montre plus socialiste que le plus socialiste de ses partisans, avec des grâces de grande coquette qui, à travers des gants de velours, laisse percer des ongles acérés.

J'aime le livre de M. Mitterand quand il parle des fleurs, des bois, de son chien, de la campagne qu'il aime, même si ses ancêtres viennent de la ville; il y a eu parmi eux un prévôt des marchands à Bourges, il y a bien longtemps. Mais évidemment, tout cela est loin. Les Mitterand ont, depuis, subi le charme et l'envoûtement de la ville et . . . de la politique.

**Écrits du Canada français.** Éditions H.M.H.

Derrière H.M.H., il y a la maison \*\*\* de Paris; il y a surtout \*\*\* que j'aime bien parce qu'il a l'initiative, du dynamisme, de la constance. Nous habitons le même immeuble — ce qui m'a permis de lui indiquer quelques clauses de son bail à surveiller; nous sommes aussi membres du même cercle et nos familles bourgeoises ont des souvenirs en commun. Est-ce autant de raisons pour lui faire compliment de ses

70

*Écrits du Canada français*, dont le numéro 39 vient de paraître ? Non, même si on y trouve bien des choses qui ne manquent pas d'un certain intérêt et si la constance de l'effort mérite qu'on la souligne. Ici et là, on trouve dans ses *Écrits* des textes curieux, valables. Je tiens en particulier à signaler dans le dernier numéro le récit des voyages et découvertes de Jacques Cartier et puis, sous le titre de « texte ancien », une longue lettre dans laquelle le curé Chartier exprime son désappointement de l'attitude de Louis-Joseph Papineau après l'insurrection de 1837. Sa tête mise à prix, celui-ci s'est rendu immédiatement à Albany, de l'autre côté de la frontière. Le curé Chartier, qui avait poussé à la révolte ouverte, a été affreusement déçu. Il le dit sans ménagement à son idole avant ou après avoir dû faire amende honorable devant son évêque, Ignace Bourget, qui n'aimait pas ce genre de fugue. C'est un autre son de cloche, que l'on comprend quand on songe aux rebelles de 1838, pendus haut et court, ou expédiés aux Bermudes ou en Australie, là où on les enduisait de peinture pour les reconnaître. Et pendant ce temps, Papineau fréquentait des gens charmants en France, chez le baron Lafitte. Il est vrai que l'un d'eux fit de la prison à Sainte-Pélagie, pour ses idées, mais ce n'était qu'un parmi d'autres, avec qui Louis-Joseph Papineau pouvait échanger d'aimables et lointains propos sur la liberté: sujet à la mode parmi les affranchis, dont Papineau était à l'époque où il portait toupet et rouflaquettes, avant de revenir au Canada.

**Hand-in-Hand.** International Journal of the Commercial Union Assurance Company. Londres.

Voilà une revue bien faite, bien présentée, qui note, au départ, que la Commercial Union assure tout le monde, du plus humble au plus élevé dans l'échelle sociale, de la mesure

au palais ducal, des meubles aux avions. Au Canada, avec le groupe de la Royal, elle occupe une place prépondérante parmi les grands assureurs qui orientent le marché.

Dans le numéro de décembre 1974, il y a d'excellents articles, dont un de M. Tom Alexander sur l'évolution de la température dans le monde. Depuis un demi-siècle, note-t-il, nous avons eu des températures bien favorables qui expliquent en partie l'essor du monde et de sa population. Maintenant, nous revenons à l'autre extrême. Ainsi, en Islande, la flotte des pêcheurs a dû revenir vers les eaux du Sud pour se livrer à son travail. Autre indice, à cause de la température moins clémente, la récolte de foin a diminué de 25% depuis 1945, moment où elle a été le plus élevée.

71

À nous qui n'avons guère grelotté depuis quelques hivers, cela paraît tenir un peu de la galéjade. Mais les faits observés sont là dans l'ensemble. Voici ce qu'en dit M. Alexander: « *In the last decade, however, a number of scientists from several disciplines have concluded that some fairly drastic climate change is going on. Their message is that for nearly half of the current century mankind was apparently blessed with the most benign climate of any period in at least a thousand years. During this kindly era the human population more than doubled. But now there's good reason to believe that the World's climate is reverting rapidly to its less beneficial norm* ».

*Glorious day*, m'a dit tout à l'heure, en ce matin de mars, une aimable femme qui sortait de l'ascenseur en même temps que moi. Je n'ose penser avec elle que, parfois, les météorologistes les plus chevronnés se trompent. Espérons que M. Alexander, comme, parfois, M. Ouellette de Dorval, P.Q., fait erreur, dans l'immédiat tout au moins.

**Financial Reporting for Property and Casualty Underwriters.**  
A research study. The Canadian Institute of Chartered Accountants.

72

Cette brochure fait partie d'un groupe d'études sur la comptabilité qui va de la valeur des marchandises, au titre de l'inventaire, jusqu'à la comptabilité des sociétés d'assurances. Celle dont il est question ici se rapporte à l'assurance non-vie. Le point de départ est celui-ci: le vérificateur remet à la direction deux rapports financiers, l'un pour les actionnaires et l'autre pour le surintendant des assurances. Les deux partent des mêmes données fournies par les mêmes livres, mais ne présentent pas les choses de la même manière. C'est à essayer d'uniformiser la présentation que tend cette brochure de cent quarante pages.

Il s'agit d'un texte valable, d'où sortiront sans doute des réformes et une formule unique qui sera propice à un jugement et à une interprétation plus faciles: résultat qui ne manque pas d'intérêt.

**L'ère de l'opulence** par John L. Galbraith. Chez Calmann-Lévy. Paris.

Ce n'est pas le dernier livre de M. Galbraith, ce Canadien de Toronto, devenu un des augures de Boston. Il a été conseiller du Président Kennedy, puis il est revenu à sa chaire de Harvard University. Écoutons-le décrire cette ère d'opulence dont on dit tant de mal si on en jouit avec un certain plaisir: « Le monde d'autrefois, où la pauvreté était générale, a donné naissance à des théories qui ne sont plus compatibles avec la société d'aujourd'hui, où règne l'opulence. Dans cet univers de pauvreté, la production — essentielle à la vie elle-même — était primordiale. Aujourd'hui, à une époque de haute industrialisation, il faut au contraire créer sans cesse de nouveaux

besoins pour absorber cette production et permettre à l'industrie de poursuivre son rythme, l'important étant moins les biens produits que le travail et le revenu fournis aux hommes. Or une industrie au niveau du plein emploi conduit à l'inflation, élément d'instabilité économique. Autre source de déséquilibre: le contraste choquant entre la surabondance des biens, utiles ou superflus, produits par l'industrie privée, et le dénuement des services publics. » Note du commentateur: pour rétablir cet équilibre, que Galbraith qualifie de social, il importe de développer le secteur public au détriment du secteur privé. C'est un point de vue qui se défend dans certains domaines.

73

**The Siren Years: A Canadian Diplomat abroad — 1937-1945.**

By Charles Ritchie.

M. Ritchie raconte ce qu'il a vu à Londres, entre ces deux dates, où il était en poste. Aussi, ce qu'il décrit est-il intéressant. Le temps des sirènes, c'est le temps où de nuit ou de jour, on sursautait, on était éveillé, où on allait se mettre à l'abri quand Goering envoyait ses avions jeter des bombes sur la ville. Cela, c'était le fait brutal qui creusait des cratères dans Londres et réduisait en ruine les immeubles qui entouraient St. Paul Cathedral, mais aussi dans les quartiers pauvres qu'elles ravageaient. Coventry en a longtemps gardé la trace.

À côté, il y avait la vie qui continuait. C'est cela qu'il faut chercher dans ce livre écrit par un diplomate canadien qui, aux premières loges, a assisté au drame.

**France-Information.** Janvier-Février 1975. Ministère des Affaires Extérieures, 37 Quai d'Orsay, Paris.

On ne parle pas beaucoup de cette revue destinée non à la propagande de la France à l'étranger envers et contre tout,

mais à présenter un certain nombre d'études sur le fait français, d'explications sur les attitudes prises par le pays et de certaines initiatives dans divers domaines. Si c'est indirectement de la propagande, c'est fort bien fait. Pour ma part, j'ai lu le dernier numéro, celui de janvier-février 1975, avec un intérêt tel que je n'hésite pas à le signaler aux lecteurs. Qui aime bien châtie bien, dit-on, mais qui aime bien peut aussi être heureux d'un texte qui rend justice, sans chercher à convaincre, par la seule présentation des faits avec une typographie agréable, sur un bon papier et dans une langue qui n'est ni de l'argot, ni du français, ni du *joual*.